

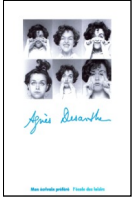
“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.11)



“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.11)



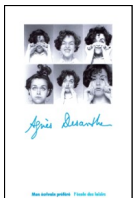
“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.11)



“[...] Elle n’a pas encore compris qu’apprécier l’école et les maîtresses est un énorme handicap pour se faire des amis.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.11)



“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.12)



“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.12)



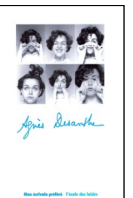
“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.12)



“Elle a toujours senti que ce qu’elle vivait d’agréable ou de moins drôle à dix ans l’aiderait à connaître – et reconnaître – d’autres bonheurs deux ou trois décennies plus tard.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.12)



“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.15)



“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.15)



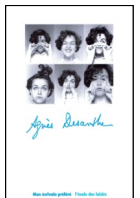
“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.15)



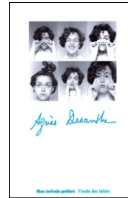
“Tous se retrouvaient chez nous pour bavarder et se nourrir, nous étions un gîte où ils venaient finir une errance avant d’entamer la suivante.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.15)



“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”

collectif  
Agnès Desarthe (p.18)



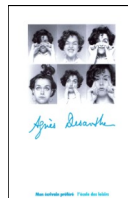
“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”

collectif  
Agnès Desarthe (p.18)



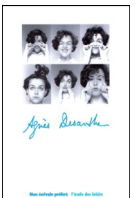
“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”

collectif  
Agnès Desarthe (p.18)



“J’ai fait le pari, dès ce jour-là, de laisser la porte ouverte sur la pièce de mon enfance afin que les toiles d’araignées ne s’y tissent pas et que les fantômes ne s’y installent jamais. Je trouvais déjà incroyablement précieux de ne pas ressembler aux adultes qui m’entouraient. Je les regardais et je me demandais : « Qu’est-ce qui leur est arrivé ? »”

collectif  
Agnès Desarthe (p.18)



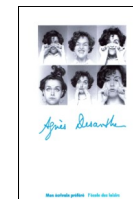
“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.19)



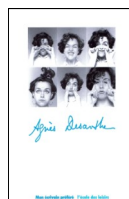
“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.19)



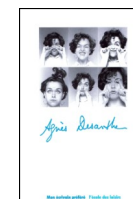
“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.19)



“En grandissant, on a le choix entre deux positions, deux postures : soit on considère que l’angoisse est toujours là, tapie, mais on s’y habitue, on vit avec elle, on devine que l’affaire ne sera jamais réglée car la mort est inacceptable, mais on décide malgré tout de s’intéresser à autre chose. Soit on décide de régler le problème de façon radicale, en le niant une bonne fois pour toutes. L’angoisse de mort n’existe pas, on ne veut plus la vivre. Mais il faut alors dresser de hautes murailles autour de soi et entrer dans ce système de défense qui n’est pas le mien, où des forteresses rencontrent d’autres forteresses, où personne n’avance exposé.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.19)



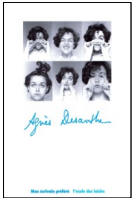
“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.20)



“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.20)



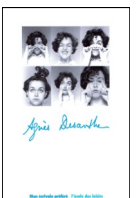
“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.20)



“« J’ai l’impression que, pour beaucoup de personnes, apprendre ne vaut le coup que s’il y a quelque chose à gagner à la clé, un résultat précis à obtenir, baccalauréat ou diplôme, mais une fois qu’elles y sont parvenues, pfuitt, elles arrêtent d’apprendre, c’est fini. Moi, je crois qu’il faut continuer d’apprendre à tous les âges, que c’est une des chances qui nous sont offertes et que c’est l’un des meilleurs remèdes à la tristesse. Apprendre est ce qui guide mon désir.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.20)



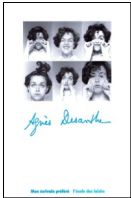
“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.24)



“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.24)



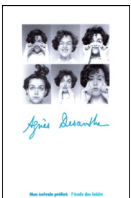
“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.24)



“« [...] Dans une scolarité, il suffit d’un seul enseignant génial pour que l’existence d’un élève soit transformée, bouleversée et qu’elle prenne son envol. Et ça c’est formidable. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.24)



“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.27)



“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.27)



“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.27)



“Je n’avais pas imaginé ni compris qu’un écrivain est un être humain qui envoie un message de manière désespérée à quelqu’un qu’il ne connaît pas ; qu’à l’origine de ce message il y a souvent de la douleur, des doutes, des questionnements.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.27)





“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours,, passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.

« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”

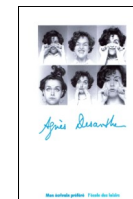
collectif  
Agnès Desarthe (p.41)



“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours,, passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.

« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”

collectif  
Agnès Desarthe (p.41)



“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours,, passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.

« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”

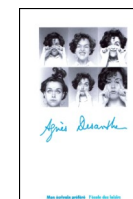
collectif  
Agnès Desarthe (p.41)



“Agnès sort de la salle de classe à la fin des cours,, passe devant la table de Sophie et aperçoit une jolie règle en bois customisée, peinte en plusieurs couleurs. Sans réfléchir, elle s’en empare et l’emporte chez elle.

« Je ne savais tellement pas comment faire pour avoir une amie que j’ai fait ça : voler ! Sophie m’a raconté plus tard qu’elle avait relaté l’incident à son père, qui aurait judicieusement décrypté le message implicite de cet acte bizarre et lui aurait répondu : « C’est simple, elle veut devenir ton amie. »”

collectif  
Agnès Desarthe (p.41)



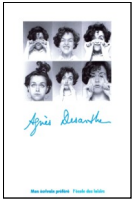
“« Je n’imaginai pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.43)



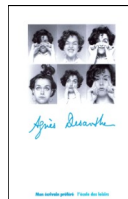
“« Je n’imaginai pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.43)



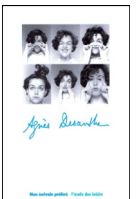
“« Je n’imaginai pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.43)



“« Je n’imaginai pas l’importance que je pouvais avoir pour quelqu’un. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.43)



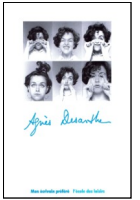
“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



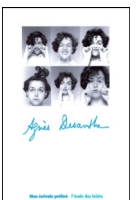
“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



“Le cliché, grosso modo, c’est que, pendant les vingt-cinq premières années de sa vie, on se construit et ensuite, on se détruit. Moi, je ne pense pas que ce soit une fatalité. Il ne tient qu’à soi d’organiser sa vie autrement et de continuer à progresser physiquement et intellectuellement.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



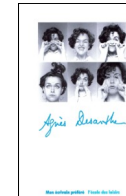
“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



“À vingt ans, on s’en fiche d’être jeune et c’est normal. C’est plus tard qu’on se dit qu’on aurait dû profiter de cet âge-là pour faire plus de choses. J’ai le sentiment que vivre, c’est ça : être décalé, jamais à la bonne place et jamais en place.”

collectif  
Agnès Desarthe (p.61)



“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



“Pourquoi les grandes personnes n’aiment-elles pas parler de ces choses-là : la guerre, la mort ? Pour se protéger et ne pas réveiller de vieilles douleurs ou de sombres angoisses.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



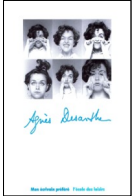
“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



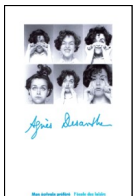
“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



“« Penser à ceux qu’on aime, entièrement, y compris morts, fait partie des relations avec les autres. C’est très douloureux, mais je crois que cela fait partie de la construction des relations avec les autres. Parents, mais aussi conjoint, enfants, amis : les penser mortels. »”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.63)



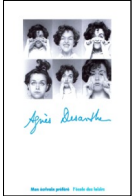
“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.67)



“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.67)



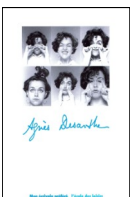
“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.67)



“La littérature, encore la littérature pour passer des liens, tendre des fils invisibles, pour construire des tombeaux de préjugés, de mauvaises intentions et de racisme, et ainsi faire acte de résistance.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.67)



“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.68)



“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.68)



“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.68)



“[...] Nous sommes nos propres survivants.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.68)





“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.70)



“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.70)



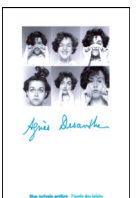
“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.70)



“Elle sait depuis mille ans que ce qui fait le sel de la vie, c’est l’absolue spécificité de chaque histoire et de celui ou celle à qui elle arrive. Que chaque détail compte, car chaque détail est un sentiment. Et chaque sentiment est infiniment précieux, sinon de quoi serions-nous riches ?”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.70)



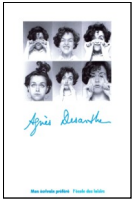
“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.71)



“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.71)



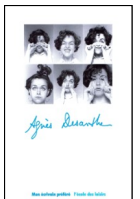
“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.71)



“[...] Un bon personnage de roman, c’est un personnage qui se sent aimé.”

*collectif*  
Agnès Desarthe (p.71)



“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe

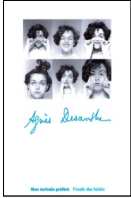
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe

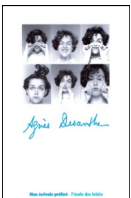
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“Il serait naïf de vouloir s’unir sous la bannière d’un « plus jamais ça ». La barbarie a sa place dans l’humanité, dans son histoire, dans sa construction. Le ratio entre le bien et le mal est constant, ce qui réfute, j’en ai peur, toute idée de progrès.”

Agnès Desarthe

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

*Agnès Desarthe*

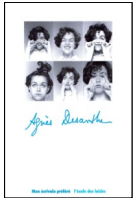
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

*Agnès Desarthe*

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

*Agnès Desarthe*

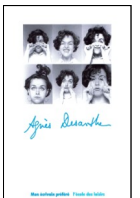
Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“L’histoire avance comme l’homme qui marche, l’équilibre naît au prix d’une série de déséquilibres qui s’enchaînant, s’annulent.”

*Agnès Desarthe*

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.82)



“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)



“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)



“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)



“Les dangers de la fiction sont nombreux. Elle risque d’édulcorer, de caricaturer, de parodier, d’exagérer. Elle a, en contrepartie, l’inestimable avantage de pouvoir tisser des liens nouveaux entre des mots et leurs référents. L’écriture seule permet – lorsqu’elle est poétique, c’est-à-dire lorsqu’elle travaille à l’intérieur même de la langue – de créer des réseaux de sens inédits, d’inverser le mouvement qui va de la chose au mot, pour le faire rebondir, à l’inverse, du mot sur la chose. Le monde devient alors, en partie, une émanation de l’art.”

Agnès Desarthe

Conférence sur l’enseignement de la Shoah et la création artistique (p.85)

